

FILS SPÉCIAUX BERLIN LONDRES
ADRESSE PARIS (2°) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : HUMANITÉ-PARIS
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 02-57
PUBLICITÉ ANNONCES 142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

Le Journal L'HUMANITÉ est vendu en Belgique 0fr.10
ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les Bureaux de Poste
1 AN 6 MOIS 3 MOIS 1 MOIS
Paris et Seine-et-Oise 18 fr. 9 fr. 4 fr. 1 fr. 50
Département et Colonies 21 » 10 fr. 5 fr. 1 fr. 75
Étranger Union postale 21 » 10 fr. 5 fr. 1 fr. 75

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURÈS

APRÈS LA CONFÉRENCE DE BALE

Déclarations de quelques Délégués Allemands



UN GROUPE DE MEMBRES DU COMITÉ INTERPARLEMENTAIRE FRANCO-ALLEMAND (photographie prise à Bâle le 30 mai.) Au centre : Jaurès ; MM. Conrad Haussmann et d'Estournelles de Constant.

Bâle, 31 mai. — (De notre envoyé spécial.) — A l'issue de la Conférence, nous avons pu interviewer plusieurs députés allemands de diverses nuances politiques. Les déclarations qu'il nous ont faites ont, par suite de cette diversité d'opinions en matière politique, une grande importance. Les voici :

Le citoyen PHILIPPE SCHEIDEMANN
Député de Solingen, ancien vice-président du Reichstag, président du groupe socialiste du Reichstag.

L'idée d'une entente de la France et de l'Allemagne poursuit sa marche victorieuse. L'adhésion de députés nationaux-libéraux et du centre catholique au groupe allemand du Comité interparlementaire est un fait des plus heureux. Les conférences de Berne et de Bâle ont apporté la preuve la plus évidente de l'énergie avec laquelle l'idée de l'entente est propagée dans les deux pays. C'est une œuvre de civilisation de la plus grande valeur que nous réalisons. L'entente de la France et de l'Allemagne, c'est la garantie de la paix européenne. Vive l'entente !

Le citoyen LUDWIG FRANK
Député de Mannheim

La réunion de Bâle a eu un plein succès. L'œuvre de Berne est en marche ! La décision de convoquer la prochaine réunion plénière à la fois et en même temps dans les deux pays prouve combien l'on a foi dans l'esprit pacifique des deux nations. Elle marque, en vérité, une défaite pour les chauvins internationaux. Les chauvins de tous les pays opèrent partout avec les mêmes moyens, comme si une sorte d'accord secret et tacite les guidait. Il fallait que la résistance fut aussi organisée internationalement. C'est là l'œuvre de Berne, qui a été continuée avec succès à Bâle.

lement. C'est là l'œuvre de Berne, qui a été continuée avec succès à Bâle.

M. RICKLIN
Député au Reichstag, président de la 2e Chambre de Landtag d'Alsace-Lorraine (centre alsacien-lorrain).

Je suis persuadé que la réunion sera de la plus grande utilité pour le rapprochement et la réconciliation sincère de l'Allemagne et de la France. L'œuvre de la conférence de Berne n'est pas due, en premier lieu, à des raisons d'ordre sentimental et humanitaire, mais à des raisons économiques, ou, si vous voulez, à la nécessité inéluctable pour les deux nations de mettre fin aux armements.

Alsacien-Lorrain, j'ai toujours défendu cette idée, que le rapprochement et la réconciliation de la France et de l'Allemagne est indispensable, et j'ai toujours combattu l'idée d'une guerre entre les deux pays. L'évolution nouvelle qui se dessine de plus en plus prépare la réalisation d'un de nos rêves les plus chers.

M. von LISZT
Député de Glogau, professeur de droit pénal à l'Université de Berlin, une des grandes autorités criminalistes, qui a inspiré toute une Ecole en mettant en valeur les causes sociales de la criminalité (parti radical).

La réunion de Bâle est un fait où s'affirme un progrès très important. Après nous être retrouvés à Berne et à Bâle, nous avons décidé de nous rendre visités réciproquement. Et je suis convaincu que, des deux côtés, l'accueil sera très amical. La presse chauvine y perdra un de ses arguments préférés.

Il y a eu, à Bâle, un fait qui me paraît revêtir une importance particulière en vue des conséquences politiques de notre œuvre : c'est qu'après les socialistes, les radicaux et les centristes d'Allemagne et d'Alsace-Lorraine, les nationaux-libéraux ont pris part à nos travaux. De cette manière, une partie influente de la presse, notamment de la presse répandue dans les milieux intellectuels, sera gagnée à notre cause.

M. MAXIMILIEN PFEIFFER
Député de Kronach (Bavière)

La réunion de Bâle a fait ressortir l'admirable concordance des idées et la ferme résolution des parlementaires français et allemands de persister dans la voie ouverte à Berne. Le but à poursuivre est d'étendre aux peuples eux-mêmes l'entente des parlementaires, en mettant à nu les agissements des forces chauvines des deux côtés de la frontière.

M. von RICHTHOFEN
Député de Prusse, ancien conseiller d'ambassade (parti national-libéral)

J'ai l'impression que cette journée a été un plein succès, à tous les points de vue. L'unanimité s'est manifestée de la façon la plus nette par la facilité avec laquelle on s'est mis d'accord sur la déclaration commune, qui est pourtant un document sérieux et substantiel. L'idée de donner aux parlementaires français et allemands l'occasion d'exprimer à la fois dans les deux pays le besoin d'une entente durable est d'une telle portée qu'il est permis d'en attendre les conséquences politiques du plus grand poids.

Semaine socialiste

La question du recrutement est partout à l'ordre du jour. Il n'est pas une de nos fédérations, pas un de nos groupes, si minuscule et faible soit-il, qui ne se soit promis de profiter de l'élan imprimé au Parti par ses récents succès électoraux, pour multiplier le nombre de ses adhérents et contribuer ainsi pour sa quote-part à l'accroissement des forces combattantes organisées dans le sein de la section française de l'Internationale ouvrière. Même, beaucoup de ces groupes se sont déjà mis à l'œuvre, et l'on se rendra compte de l'efficacité de leur action quand on saura que, dès maintenant, le total des cartes d'adhérent délivrées par la Trésorerie du Conseil national dépasse de deux milliers le total atteint l'année précédente au 31 décembre.

C'est pour seconder ces initiatives qui se manifestent spontanément de toute part que la sous-commission d'organisation et de propagande du Parti a décidé de proposer à la C.A.P. l'organisation d'une Semaine d'adhésions qui s'étendrait à l'ensemble du pays et provoquerait entre tous nos groupements une fraternelle et féconde émulation. Nul doute que la C.A.P. ne fasse sienne cette proposition, et que les Fédérations ne puissent en conséquence se consacrer, sans attendre, à son application.

Semaine d'adhésions : que faut-il donc entendre par ces mots ? Il faut entendre que, durant huit jours, tous les efforts de tous les militants et de tous les groupements seront tendus vers ce but unique : le recrutement. Il faut entendre qu'au cours de ces huit jours devra se tenir, dans chaque agglomération où existe déjà une section du Parti, une réunion plénière de celle-ci, à laquelle seront invités, convoqués, amenés les camarades non encore groupés, mais que l'on a jugés à l'épreuve sympathiques à nos idées et dignes de combattre dans nos rangs. Il faut entendre qu'au cours de ces huit jours seront mis également en activité, par les soins du bureau fédéral et des membres des groupements voisins, tous les citoyens de bonne volonté qui ont été rencontrés pendant la période électorale dernière en des localités où ne fonctionnent pas jusqu'ici un groupe du Parti, et que la semaine ne s'achèvera pas avant que ceux-ci n'aient constitué aussi une section socialiste, petite ou grosse. Bref, il faut entendre que dans chaque groupe sera multiplié le nombre des adhérents, et que dans chaque fédération sera accru le nombre des groupes et des sections.

Cette Semaine d'adhésions, afin que l'effort soit simultané et impressionnant d'autant plus les travailleurs auxquels nous nous adressons, commencera le 27 juin et prendra fin le 5 juillet. Afin que l'effort soit, d'autre part, unanime et s'accomplisse au nom et sous l'égide même du Parti, la C.A.P. mettra à la disposition des fédérations les cent élus composant notre fraction parlementaire. Ceux-ci, répartis par deux dans chaque fédération, présideront, soit les 27 et 28 juin, soit les 4 et 5 juillet, les meetings publics qui serviront d'introduction ou de clôture à la semaine dont il s'agit.

Avec les représentants des fédérations elles-mêmes, nos élus diront l'heure venue pour le Parti d'encadrer dans ses rangs tous les travailleurs vraiment conscients de leurs droits et décidés à établir dans notre France républicaine un régime d'égalité économique et de bien-être général. Avec les représentants des fédérations, ils marqueront en outre l'obligation qui de plus en plus s'impose à nous de développer notre presse socialiste, afin de réduire l'influence délétère exercée par la grande presse capitaliste sur la démocratie de notre pays.

Ce double appel : appel en faveur de l'organisation, appel en faveur de notre presse, constituera leur mandat, comme il constituera, du reste, le mandat de tous les camarades qui, au cours de la même période, parleront et agiront au nom du Parti.

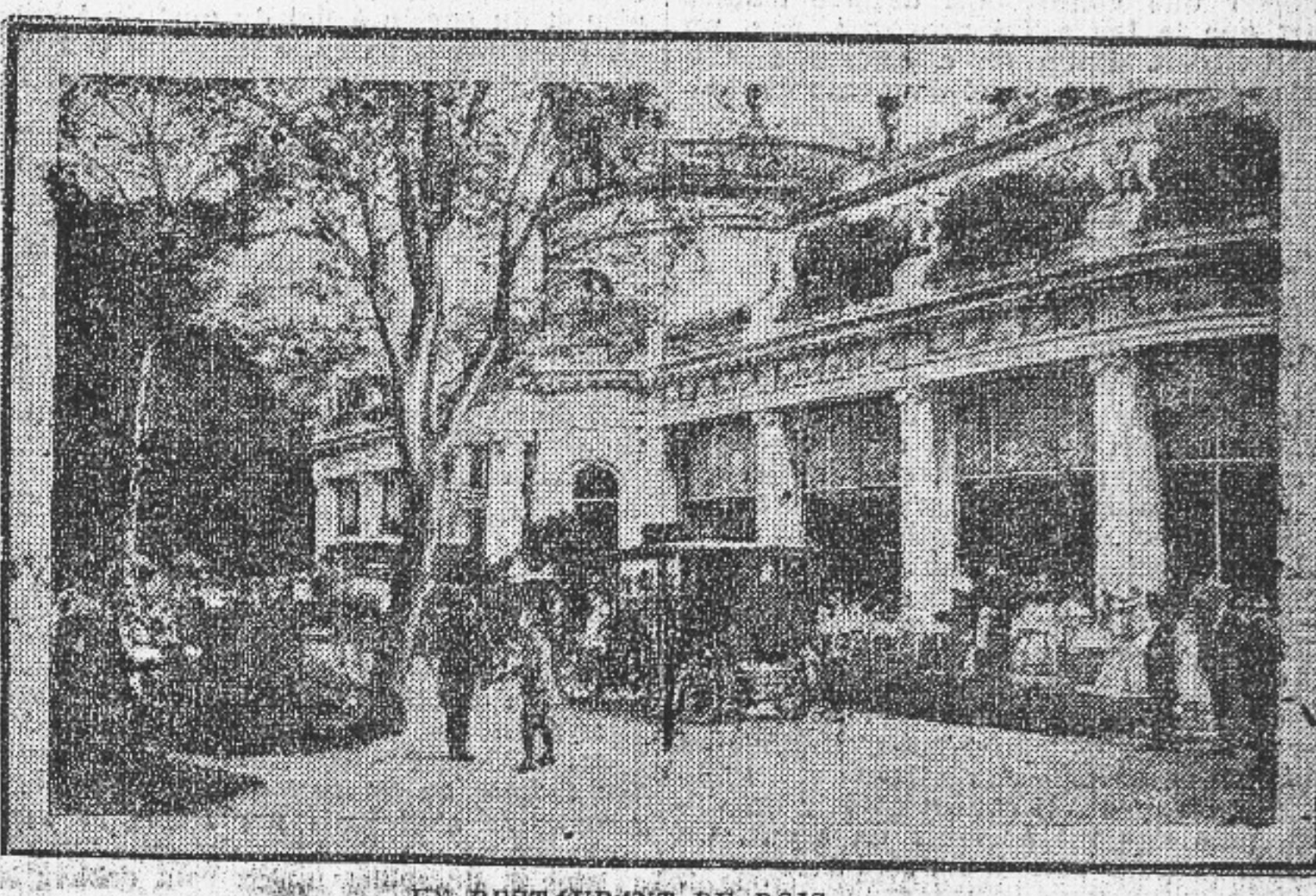
Par avance, nous sommes assurés que nous aurons à enregistrer, à l'issue de cette semaine, des résultats qui nous combleront de satisfaction et d'orgueil. Par avance, nous sommes persuadés que lorsque, au Conseil national prochain, nous passerons, comme de coutume, la revue de nos forces, il ne se trouvera pas une seule de nos fédérations, un seul de nos groupes qui n'accuse une augmentation notable de ses contingents numériques. Tous et toutes viendront nous dire : Voilà les nouveaux militants que nous avons entraînés dans nos rangs ; voilà les nouveaux abonnés, les nouveaux lecteurs que nous avons faits à nos organes fédéraux et à notre grand organe central L'Humanité. Notre victoire électorale ne nous a pas rassasiés ; nous voulons la victoire finale, celle par laquelle sera réalisée la République sociale, et, comme les victoires ne se gagnent qu'avec des masses solidement encadrées et instruites, nous n'aurons de cesse que nous n'ayons groupé sous notre drapeau tous les travailleurs aspirant à un avenir meilleur.

LOUIS DUBREUILH.

Nombre de nos abonnés à ce jour : 13.213

SOUS LES VERTES FRONDAISONS...

Les gens chics vont dîner au Bois, mais le froid les chasse. — Les garçons qui les attendent crient misère.



UN RESTAURANT DU BOIS

Il est de bon ton, l'été, d'aller au Bois. Pas pour tout le monde, bien sûr. Moi qui écris, et peut-être aussi vous, si vous n'êtes pas trop embarrassés de nous conformer à l'élegant usage, et de nous installer autour de ces petites tables où les additions comportent aisément trois chiffres... sans virgule. Mais les « gens du monde », qui ne connaissent pas nos préoccupations vulgaires, ont adopté le Bois pour y faire bombance. Ils n'auraient pu faire meilleur choix, car il est paisible, réservé aux soins de l'intérieur, est assurée d'un salaire avec quasi-certitude, car si même le temps est gris et menaçant, des buveurs de thé, puis des dîneurs se réfugient dans la salle de restaurant pour goûter, à l'abri des grandes baies vitrées, le spectacle du Bois tourmenté par le vent.

Le soir, les tables dressées sous les arbres s'illuminent de petites lampes électriques aux feux courts et vifs, et les souffles frais de la nuit mêlent des parfums à la bonne chère.

Le vendredi, la « soirée de gala » se prolonge jusqu'à cinq heures du matin, et la fête mondaine devient souvent l'orgie de Montmartre.

Pas de salaire fixe

Pour servir cette clientèle de choix, une troupe de garçons stylés, au visage obligatoirement glabre, est engagée. Mais « engagée » n'est peut-être pas le mot qu'il conviendrait d'écrire. Elle est « employée », conditionnellement. Une brigade, réservée aux soins de l'intérieur, est assurée d'un salaire avec quasi-certitude, car si même le temps est gris et menaçant, des buveurs de thé, puis des dîneurs se réfugient dans la salle de restaurant pour goûter, à l'abri des grandes baies vitrées, le spectacle du Bois tourmenté par le vent.

Soumis aux caprices de la saison. Et ce printemps s'est capricieux avec exagération. Qui consent à s'asseoir sous des feuillages détrempés, quand le thermomètre n'atteint pas dix degrés ? Les garçons, qui ne reçoivent aucune rémunération et vivent des pourboires, arrivent à 8 heures du matin ; ils balancent, disposent leurs tables et attendent les clients. Le ciel se couvre, l'averse cingle, ou la bise aiguillette pique les visages et les mains ; adieu, clients ; adieu, salaires. Dans certains établissements, les garçons innocués ont le droit de disposer de leur temps et de chercher dans Paris

quelque travail « d'extra » pour le soir. Alléluia, ce droit leur est refusé : le garçon reste à la disposition des consommateurs problématiques. Le soir vient : il n'a rien gagné. Mais il a dû faire les frais d'une tenue particulièrement soignée : chemise, col, cravate, manchettes, habit et chaussures impeccables.

Quand il fait beau
On pensera sans doute qu'il prend sa revanche au premier rayon de soleil et que l'abondance du travail — partant, des pourboires — compense amplement les déceptions de la mauvaise journée ? Non, car durant les beaux jours, on engage en foule non seulement les hommes qui se présentent, mais que racolent les bureaux de placement. L'important est d'éviter toute attente aux clients ; le gérant ou le propriétaire du restaurant n'hésite pas à doubler, tripler, décupler son personnel, puis, quand le temps se rafraîchit, il arrive alors que trois tables à servir, ne reçoit, à la fin de sa journée de quinze heures, qu'une rémunération des plus médiocres.

Recours à la Ville de Paris

Ces ouvriers demandent qu'un salaire fixe — même très minime — compense pour eux, en une certaine mesure, la privation totale de salaire que leur inflige le mauvais été. En échange de leur temps, ils voudraient recevoir l'assurance d'une rémunération. Cette revendication peut-être paraîtra excessive ? Ils voudraient aussi que les brigades engagées au cours de l'avant-saison — en avril, par exemple — et occupées, durant ces longues journées où la fraîcheur de la température éloigne encore les consommateurs, à venir les tables, à peindre les chaises, à niveler le sol, soient assurés de garder leur emploi en saison. Car il arrive que des hommes ainsi occupés, gratuitement, ne l'oublions pas, soient renvoyés sans indemnité, lorsque les aménagements sont terminés par leurs soins et lorsque les tables recevant leurs premiers occupants, les garçons pourraient recevoir enfin leurs premiers salaires !

Il appartient à la Ville de Paris d'introduire dans ses baux de location des clauses qui fixeront la situation du personnel ; le Syndicat des Ouvriers limonadiers soutiendra cette juste revendication, d'accord avec le Comité ouvrier de l'Alimentation parisienne, qui groupe les travailleurs socialistes et syndicalistes de la corporation, pour opposer leur action à celle du Comité patronal et combattre, sur le terrain politique, les adversaires de la classe ouvrière. — L.-M. B.

Le point de départ

C'est aujourd'hui que la nouvelle Chambre se réunit. C'est aujourd'hui que le ministère décide s'il demeure où s'il s'en va, et dans quelles conditions. Il est inutile de se livrer au jeu des hypothèses, puisque nous saurons tout à l'heure quelles sont les résolutions du gouvernement. Et ce qui importe, après tout, à la Chambre, c'est ce que veut la Chambre elle-même. La « situation » sera claire si les divers groupes de gauche et d'extrême-gauche qui se réunissent ce matin disent clairement et fortement quelle est leur pensée sur le problème fiscal et sur le problème militaire. Qui pourrait n'en pas tenir compte ?

Qui qu'en puissent dire les forcés de réaction, rien ne sera plus aisé que de préparer la réduction du service de caserne en organisant méthodiquement, sur des bases plus larges et plus fortes, la défense nationale. Mais il faut le vouloir honnêtement. Il faut qu'il y ait en ce sens un effort loyal de tout le parti républicain et du gouvernement lui-même. A cette condition seule, l'espérance du pays sera réalisée. A cette condition seule sera respectée la volonté du suffrage universel, dont la décision a été une victoire pour la République et pour la France.

JEAN JAURÈS.

UN AVIATEUR NOYÉ

On retrouve l'appareil
Anthes, 31 mai. — On a pu repêcher, ce matin, l'appareil de l'aviateur Agostinelli, mais toutes les recherches pour retrouver son corps sont restées vaines jusqu'à présent.

LE LOOPING FATAL

L'Aviateur Grazioli se tue
Le Mans, 31 mai. (De notre correspondant). — L'aviateur Grazioli s'est tué, cet après-midi, à Flers, en faisant le looping.

UN NOUVEAU VOL AU MUSÉE DE L'ARMÉE

Un poignard de 100,000 francs disparu

Le Musée de l'Armée, qui est installé aux Invalides, continue à jouer de malheur. Lorsqu'il n'est pas officiellement dévalisé de pièces historiques, comme la mésaventure lui en advint au sujet de l'armure de Philippe II, il reçoit la visite très intéressée de cambrioleurs anonymes.

Déjà, on avait dérobé diverses armes, exposées pourtant sous vitrine et que l'on croyait à l'abri d'un coup de main.

Or, voici qu'une nouvelle disparition vient d'être constatée dans les circonstances suivantes : Le sous-directeur du musée de l'Armée, en passant samedi soir dans la salle d'Armée, s'aperçut qu'une vitrine où se trouvait un certain nombre de pièces de grande valeur était ouverte.

Croyant à de la négligence de la part d'un gardien, il eut la surprise de constater en s'approchant que le verre de la vitrine avait été coupé avec un diamant et qu'un magnifique poignard en jais rose, serti de diamants, de rubis et de saphyres manquait à la collection.

Cette pièce qui est unique, et qui est estimée plus de cent mille francs, provient du pillage du Palais d'Été de Pékin ; elle date de l'époque de Louis XVI et a dû être offerte à cette époque à un souverain chinois par une ambassade française. Elle fut offerte au musée de l'Armée par Napoléon III.

Des bijoux en or et argent provenant de la campagne du colonel Archingard en Afrique et de son même colonel, ont également été dérobés. La police enquête. D'après les premières constatations, il semble que le voleur a dû pénétrer par effraction dans la salle d'Armée, qui est située au deuxième étage du musée de l'Armée. On a en effet trouvé des traces d'escalades sur le mur où se trouve une des fenêtres par où l'« amateur » a dû s'introduire.

coiture enrichie de brillants et faisant partie d'un costume de gala d'empereur chinois, fut dérobée dans une vitrine, sans que l'on ait pu retrouver les auteurs du vol.

Or, les constatations faites hier soir aussi bien par le commissaire du quartier Saint-Thomas-d'Aquin que par le service de l'anthropométrie, démontrent que les procédés employés pour soustraire les objets d'art sont les mêmes. Un seul détail différencie les deux opérations. Le 3 octobre, les malfaiteurs s'étaient servis, pour ouvrir les vitrines, d'instruments rangés dans une boîte appartenant aux employés du musée. Cette fois ils avaient apporté un ciseau à froid qu'ils ont utilisé pour faire des pesées, ainsi qu'on a pu l'établir par l'examen des traces relevées sur les vitrines.

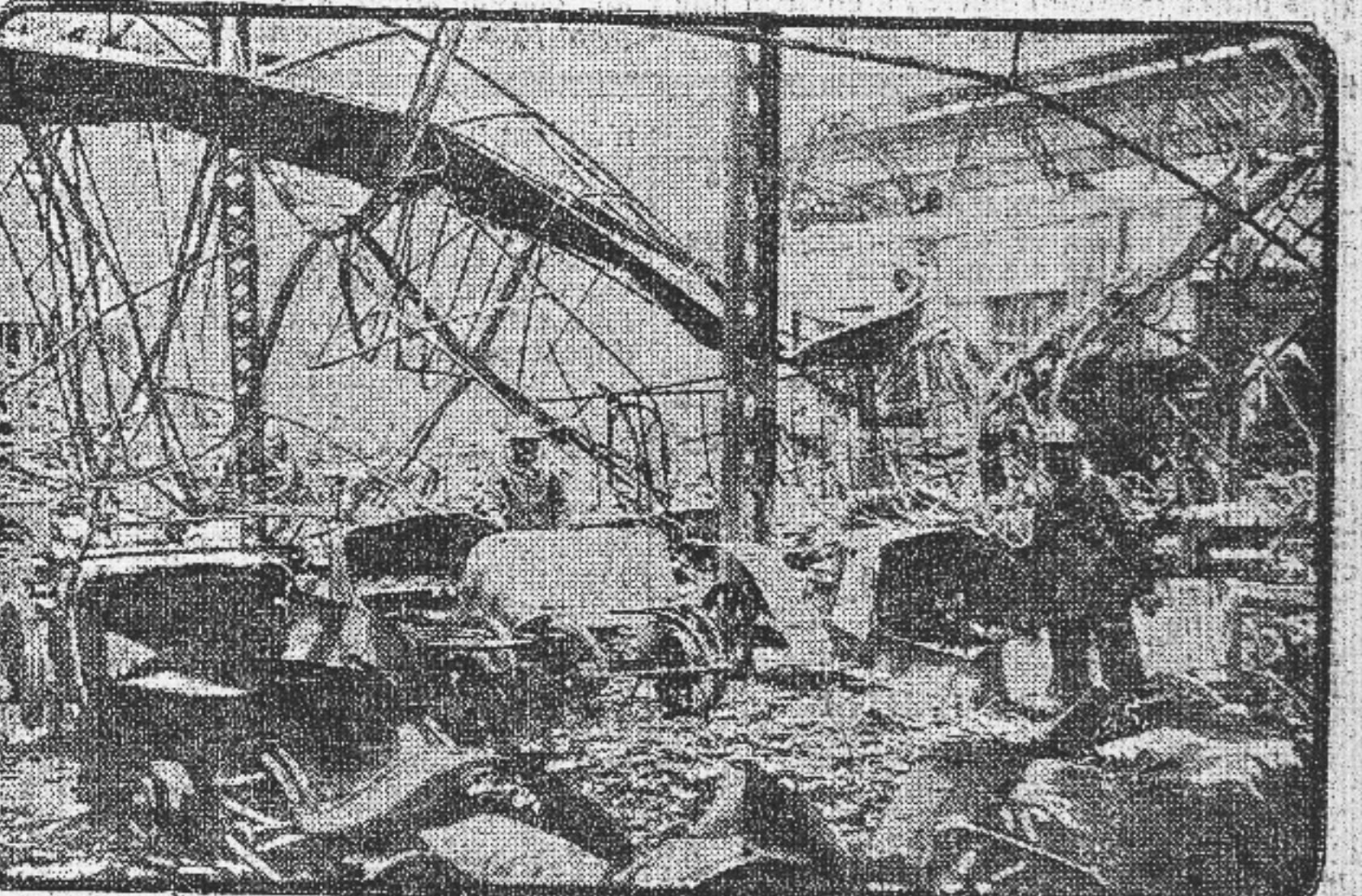
Les voleurs ont fracturé la vitrine verticale placée sur le devant d'une tinguette d'armes d'empereur chinois tissée d'or. Ils ont dû se blesser aux mains, car on a relevé des traces de sang. On a également constaté des taches suspectes auprès d'une autre vitrine qui renfermait divers objets en argent rapportés par le colonel Archingard et dont quelques-uns ont été dérobés.

Ce qui rend le vol assez mystérieux, c'est que les portes de la salle sont restées indemnes et que le carreau d'une fenêtre a été brisé à la hauteur de l'espagnolette, pour faire croire à une effraction.

Les portes du musée avaient été fermées vendredi soir à cinq heures et demie, car le personnel prend son repos hebdomadaire pendant la journée du samedi. Or, vendredi soir on n'avait rien remarqué d'anormal dans les salles. Ce n'est que samedi, à cinq heures et demie, que le personnel reprenait son service. Le commissariat de Saint-Thomas-d'Aquin a été avisé hier matin. Les constatations qu'il a faites comme celles qui ont été opérées par le service anthropométrique établissent que le vol constaté avant-hier et celui commis le 3 octobre ont été effectués dans des conditions absolument identiques. Cette constatation va permettre à l'enquête de restreindre le champ de ses recherches et d'aboutir rapidement. — R. F.

TROIS INCENDIES DANS UNE MATINÉE

Aux ateliers Clément-Bayard, à Levallois Dans une scierie du quartier des Ternes Chez un marchand de dentelles, rue Tiquetonne



CE QUI RESTE DES ATELIERS CLEMENT-BAYARD A LEVALLOIS

Dans la seule matinée d'hier trois sinistres ont éclaté qui ont occasionné de très importants dégâts. Successivement le feu a éclaté : à 5 heures 40 dans un atelier de l'usine Clément-Bayard, qual Michellet, à Levallois ; à 6 heures 10, dans une entreprise de scierie citée Férémbach, aux Ternes et, enfin, à 9 heures, dans un magasin de dentelles appartenant à M. Grol et installé au numéro 38 de la rue Tiquetonne.

Les dégâts occasionnés par le premier de ces incendies atteignent près d'un million. On évalue à près de trois cent mille francs les pertes éprouvées par le propriétaire de la scierie détruite et c'est à une dizaine de mille francs qu'il faut évaluer le dommage éprouvé par M. Grol.

A LEVALLOIS

Une équipe d'ouvriers qui avait travaillé pendant toute la nuit à l'usine que M. Clément-Bayard a installée qual Michellet, à Levallois, se disposait à quitter les ateliers hier matin, vers 5 heures trois quarts lorsqu'un des monteurs aperçut une